



Communes :
Dampierre-sur-Loire
Souzay-Champigny

Habitat semi-troglodytique

XV^e-XIX^e siècles

Reflets
Patrimoine de Maine-et-Loire



LE BOURGNEUF : UN HAMEAU SEMI-TROGLODYTIQUE

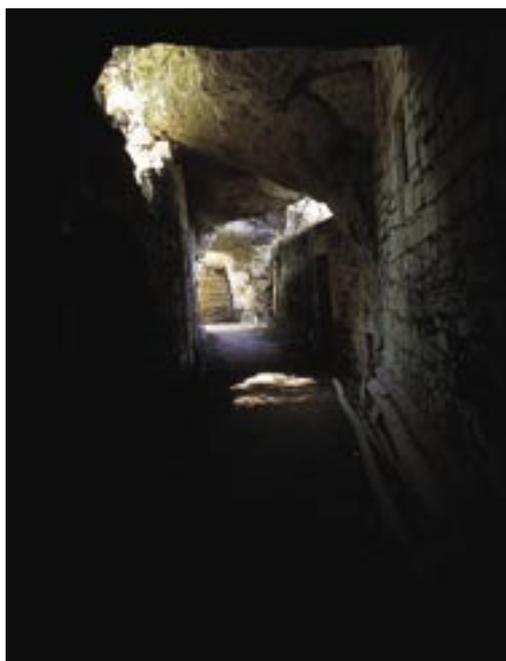
Un étonnant réseau de circulation

Le coteau de Loire qui s'étire entre Dampierre et Souzay-Champigny, au lieu-dit le Bourgneuf, propose un patrimoine exceptionnel où le bâti s'imbrique étroitement à l'espace troglodytique. La singularité des modes de circulation sillonnant le plateau et l'originalité de l'habitat construit à flanc de roche depuis le Moyen-Age constituent les points les plus spectaculaires de ce site. Cet ensemble témoigne par ailleurs des modes de vie et des pratiques quotidiennes liés à la topographie particulière de ce paysage ligérien.

À l'instar d'autres villages aménagés sur les coteaux de la Loire, trois niveaux de circulation permettaient d'accéder et de se déplacer dans le hameau de Bourgneuf. Jusqu'au XIX^e siècle, la route basse reliant Saumur à Montsoreau n'était qu'un simple chemin utilisable à la belle saison.

En période de crues, le lit du fleuve pouvait s'élargir jusqu'au pied de la falaise et l'accès au village se faisait alors depuis le plateau par un chemin haut qui desservait les jardins en terrasses. Située à mi-hauteur de la falaise, la rue Haute était en fait la voie principale du hameau. Pour y accéder depuis la rive on gravissait la pente soit en empruntant des «montées» abruptes constituées d'un simple blocage de moellons soit en utilisant des rampes obliques, en partie appareillées, qui facilitaient le convoi des marchandises et ne risquaient pas d'être arrachées par le courant lors des crues. De part et d'autre de son tracé sinueux la rue Haute du Bourgneuf donne accès aux maisons et aux jardins qui dominent la vallée ; elle devient surtout souterraine et s'insère dans le réseau des anciennes galeries d'extraction de tuffeau desservant d'autres habitations et leurs dépendances en ondulant entre les gouffres d'effondrements (fondis). Elle est également reliée au plateau par l'intermédiaire de sentiers qui

remontent vers les vignes à intervalles réguliers, et elle est enfin accessible depuis le vallon par une descente dite "en courdoire" creusée dans le tuffeau telle une saignée.



Entre ombre et lumière la rue Haute du Bourgneuf.



Maison construite dans le creux d'un fondis.

Habiter dans le coteau

L'autre curiosité du hameau réside dans l'étonnant habitat en partie troglodytique aménagé sur le coteau, dans le réseau souterrain des galeries et jusqu'aux creux des fondis. Les habitations les plus simples réutilisent d'anciennes cavités d'extraction et sont fermées en façade par un mur appareillé soutenant le rocher en porte-à-faux. Ces modestes «caves demeurantes» disposent d'une seule pièce de vie et d'un grenier en surcroît ; un retrait en forme d'alcôve est parfois pratiqué dans la paroi afin d'y installer un lit et les placards sont directement creusés dans la roche. L'éclairage provient d'une baie et de la porte d'entrée laissée ouverte quand la saison le permet ; un jour, pratiqué au-dessus d'elle, pouvait



Etable troglodytique.

apporter un complément de lumière et assurer avec le conduit de la cheminée un courant d'air permanent qui asséchait la cavité. Les habitations semi-troglodytiques associent quant à elles le creusement et la construction. Elles témoignent du renouveau de l'habitat qui, à partir du XV^e siècle, recherche le confort et la clarté des espaces.

Grâce à l'essor du commerce ligérien de beaux logis sont ainsi élevés le long du coteau de Souzay, précédés parfois d'une petite cour ouverte sur la rue



Logis des XV^e et XVI^e siècles et sa cour ouverte sur la rue haute.

Haute par un portail. De larges croisées et des séries de baies en plein cintre éclairent désormais les espaces de vie tout en offrant aux habitants de belles vues sur le paysage fluvial. À l'arrière des maisons, les cavités sont également à usage de remises ou d'étables, de fours à fruits et surtout de celliers, la fraîcheur constante des lieux favorisant la maturation du vin.



Le logis de la Vignolle (XV^e-XIX^e siècles)

Le paysage de la vie quotidienne

Ces éléments évoquent aussi l'ingéniosité des habitants qui firent constamment preuve d'adaptation afin de maîtriser la topographie particulière de l'environnement. Comme dans les autres villages de la «côte saumuroise» des puisards transpercent la roche pour aérer et éclairer les celliers et pour tirer vers le plateau la tuffe des carrières. Des conduits creusés, appelés "goulottes", permettent de déverser le raisin, depuis la vigne jusque dans les caves situées au-dessous. Sur le coteau, les parcelles d'une même propriété pouvaient s'échelonner en épousant le relief de l'escarpement, depuis le plateau jusqu'au bord du fleuve. On trouvait ainsi successivement de la vigne, une parcelle de chanvre (le cheneveau), une friche non labourée mais souvent plantée de noyers ou d'arbres fruitiers (le larry), enfin une plantation de saules et d'osiers au bord de l'eau. Sur le plateau la vigne permettait l'entretien du sol recouvrant le toit des caves ; près de la Loire on récoltait les noix et on cultivait le chanvre ; quant à l'osier qui stabilisait les berges, il était également utilisé pour la vannerie et la fabrication des cercles de barriques. Le découpage parcellaire est ainsi révélateur d'un étagement des terres étroitement lié à l'agriculture et aux conditions pratiques de son développement.



Au hasard d'une galerie, des blocs de tuffeau témoignent encore de l'activité d'extraction.

Si l'on prend en compte les infrastructures portuaires à partir desquelles s'effectuait la commercialisation des produits locaux (le tuffeau, les vins mais aussi les fruits cuits), c'est toute la vie quotidienne d'un village rural des bords de Loire qu'évoque encore le patrimoine du Bourgneuf.

Thierry Pelloquet
Service départemental de l'Inventaire
Conseil général de Maine-et-Loire

Bibliographie

- PELLOQUET (Thierry). «La promenade sur les coteaux». *303, arts, recherches et créations*, n°56, 1998, p.58-65.
- VERRIER (A.J), ONILLON (R.) *Glossaire étymologique et historique des patois et des parlers de l'Anjou*. Angers, 1908.

Sources

- A.D. Maine-et-Loire : séries H, 5^E

Dossiers d'Inventaire : T. Pelloquet, service départemental de l'Inventaire.
Clichés B. Rousseau, service départemental de l'Inventaire.

Éditeur : Conseil général de Maine-et-Loire
Directeur de la publication : Y. Héricourt
Responsables de rédaction : V. Manase,
T. Pelloquet, service départemental de l'Inventaire
Partenaire scientifique : service régional de l'Inventaire - DRAC Pays de la Loire
Conception et réalisation : CAUE de Maine-et-Loire
Impression : Imprimerie Setig-Palussière
Remerciements :
Relecture : B. Pipon ; F. Muel.
ISSN : 1630-8735 – Tirage : 2000 exemplaires
Dépôt légal : septembre 2003

Photo de couverture : *La rue Haute du Bourgneuf éclairée par un gouffre d'effondrement ou «fondis».*